

L. Lubanipeau  
Paris

12 JUL 1937

# Les dupes

par Louis Latzarus

M. André Gide aimait le communisme sur des portraits qu'on lui en avait montré. Mais, étant allé en Russie pour le voir en réalité, il fut déçu, et même dégoûté. On sait qu'il écrit alors un petit ouvrage : Retour de l'U.R.S.S., qui fit grand scandale dans le clan soviétique de chez nous. Il y donne aujourd'hui une suite qu'il appelle Retouches. Mais il ne faut pas se tromper à ce titre. Ces retouches ne sont pas des repentirs. L'auteur n'efface rien : il remet de la couleur.

« Ce que je reproche à l'U.R.S.S., écrit-il, ce n'est point tant de ne pas avoir obtenu mieux. Non : ce que je reproche surtout à l'U.R.S.S., c'est de nous l'avoir baillé belle en nous présentant la situation des ouvriers là-bas comme enviable. Et je reproche aux communistes de chez nous (oh ! je ne parle pas des camarades dupés, mais de ceux qui savaient ou du moins auraient dû savoir) d'avoir menti aux ouvriers, inconsciemment ou sciemment — et dans ce cas par politique. »

Voilà en effet ce qui est grave. Ceux qui assument la lourde charge de parler au peuple ont un premier devoir, qui est d'être sincères et loyaux. Ils n'ont pas le droit de représenter la Soviétie comme un paradis si c'est un enfer. Or c'est un enfer.

× ×

✽ ✽

Dieu sait ce qu'on a pu nous raconter sur la misérable condition des serfs attachés à la glèbe pendant notre Moyen-Age ! Le travailleur russe connaît un pire destin. Ecoutez : « L'ouvrier soviétique est attaché à son usine, comme le travailleur rural à son kolkhose ou à son sovkhose, et comme Ixion à sa roue... » S'il veut changer, qu'il prenne garde ! Enrégimenté, classé, bouclé, il risque de n'être accepté nulle part. D'autre part, il ne peut se dérober aux déplacements qu'on lui ordonne. Il n'est libre ni d'aller ni de demeurer où il lui plaît. Et voici qui est pire : il n'a même pas le droit de penser par soi-même. « Penser par soi-même, c'est aussitôt devenir contre-révolutionnaire. On est nulle sur la Sibérie... »

Le mouchardage règne. « Il fait partie des vertus civiques ». Les mieux notés sont « les plus serviles, les plus lâches, les plus inclinés, les plus vils... Bientôt, de cet admirable peuple qui méritait si bien notre amour, il ne restera que des bourreaux, des profiteurs et des victimes ».

Des profiteurs, qu'est-ce à dire ? Nos apôtres communistes ne nous répètent-ils pas sans cesse qu'il n'y a plus de profiteurs en Russie, puisqu'il n'y a plus de capitalistes ? Il y en a, répond M. André Gide. Le travailleur soviétique est exploité. « Ce sont ses salaires insuffisants qui permettent les salaires disproportionnés des autres. Ce n'est pas lui qui profite de son travail, ce sont les favorisés, les bien vus, les souples, les gorgés... »

✽ ✽

Ainsi parle un témoin, approuvé d'ailleurs et confirmé par un autre, M. Pierre Herbart, qui l'accompagna dans son voyage. M. Herbart avait d'abord blâmé M. André Gide pour son premier volume, fort propre à desservir le communisme. Mais à son tour il n'y tint plus et publie ses observations. « Il est impossible désormais, écrit-il, de défendre l'U.R.S.S. sans mentir et sans savoir que l'on ment. Une telle méthode ne peut servir la cause de la Révolution. »

Car il demeure révolutionnaire, ce qui donne à ses critiques un intérêt particulier. Or il a cherché la démocratie en ce pays de la prétendue dictature du prolétariat, et il ne l'a pas trouvée. Mais, en revanche, il a découvert une sorte d'aristocratie bureaucratique qui gouverne tout et dévore tout. « Chaque être, dit-il, a ses parasites qui sont ses bureaucrates, et c'est par ses bureaucrates qu'on l'atteint. Comme si l'on s'adressait aux poux pour savoir comment va le pouilleux. Il va mal, le pauvre, mais le pou est content. Oui, ils ont fait la révolution, mais ils y ont gagné des poux. Il faut maintenant qu'ils s'en nettoient. »

Oui, mais c'est impossible. Tout révolution communiste a besoin pour se fonder et durer, d'une immense bureaucratie. Supprimez le poux, le pouilleux mourra.

Pauvres braves gens de chez nous ! Pauvres dupes !

LOUIS LANGEVIN